



en

FERNAND DANHAIVE

## Fernand DANHAIVE

(1888-1935)

---

Membre correspondant de notre Commission depuis 1927, Fernand Danhaive est mort inopinément à Namur le 19 mars 1935, à l'âge de 46 ans.

Engagé volontaire dès le début de la guerre, il fut emmené en captivité après la prise de Namur. Il supporta mal l'usure morale et les privations quotidiennes d'une longue détention dont ses camarades miliciens, mieux entraînés à la vie de groupe, s'accommodaient avec plus de philosophie. Il rentra au pays les nerfs fatigués, la santé ébranlée. Néanmoins sa robuste constitution sembla reprendre le dessus : on le revit bientôt voué tout entier à ses tâches professionnelles, à ses études de prédilection. Professeur d'histoire à l'Athénée royal de Namur, il était le plus affable des collègues et, à ses heures, le plus jovial des compagnons. Nommé inspecteur d'histoire dans l'Enseignement moyen en 1931, il déploya, dans ces nouvelles fonctions, les mêmes qualités qui avaient fait de lui un maître d'élite. Hélas ! un mal implacable le minait sourdement : une crise cardiaque, aggravant l'angine de poitrine dont il souffrait, l'emporta en quelques heures.

Danhaive n'eut guère souvent le loisir de paraître à nos séances, et la seule contribution qu'il ait donnée à notre *Bulletin* est une nécrologie du chanoine Roland, son concitoyen et ami (1). Néanmoins, bon nombre de ses publications re-

(1) Voyez ce Bulletin, t. IV (1930), pp. 15-36.

lèvent de nos recherches. Il s'était réservé comme un fief l'étude de la Banlieue-Nord de Namur, où il était né, où s'écoula toute son existence. Fils et descendant de terriens ancrés à leur sol, il a eu le bonheur et l'originalité de rester fidèle à la voix de son passé : ce brillant professeur, ce fin lettré fut maintes fois rapporteur dans les réunions syndicales des maraîchers de sa ville natale.

Son régionalisme n'était pas une doctrine de rencontre : il le vivait avant d'en connaître la théorie. Quand elle lui vint par les livres, il s'imposa de la confronter avec les réalités quotidiennes, avec les rites de la vie locale, avec les usages défunts que lui révélaient la tradition orale et les documents écrits. Esprit critique et positif, il passe au crible les affirmations des théoriciens : il ne veut pas être dupe. Un exemple. Les disciples de Brunhes distinguent trois facteurs de l'habitat rural : l'eau, la route, la bonne qualité du sol. Mais Danhaive a observé que les petites maisons blanches de son terroir sont disséminées à l'écart des routes, sur un sol ingrat, loin des sources naturelles. L'étude patiente des archives locales l'amènera à substituer aux facteurs traditionnels de Brunhes, d'autres facteurs, seuls valables pour ce cas particulier : le désir de l'occupant de posséder sa maison, le désir du propriétaire de tirer parti d'un sol ingrat (1). Autre exemple : économistes et moralistes s'inquiètent du faible coefficient de la natalité en Wallonie ; sur la foi des chiffres, ils vont proclamant le dogme de l'immoralité wallonne. Danhaive n'a-t-il pas entendu la délicate apostrophe de l'aumônier allemand aux prisonniers belges de Soltau : « Je sais par vos prêtres combien est grande votre immoralité, surtout chez les Wallons. Aussi, Dieu a-t-il frappé rudement votre

(1) *Les petites maisons blanches du Terroir de Namur*. Liège, Éd. de *La Vie wallonne*, 1930.

pays. » L'honnête et fier terrien prend à tâche de contrôler ces affirmations ; à la lumière des faits, son érudition, sa connaissance intime du milieu autochtone lui permettent de dénoncer les déficiences de la statistique et d'ébranler les conclusions péremptoires qu'on en tire. C'est que, une fois encore, des facteurs particuliers — économiques, sociaux, démographiques — agissent ici, dont il faut tenir compte et que négligent les moralistes de cabinet (1). Telle est la méthode de Danhaive. Aussi, quand il affirme que l'histoire des masses laborieuses est à peine commencée chez nous, que « le régionalisme fut pour les Belges, au cours de l'histoire, la meilleure sauvegarde contre l'étranger », on l'en peut croire : il y est allé voir.

Très sensible au pittoresque de la vie paysanne et du patois, il ne se tient pas pour satisfait : on le voit préoccupé de dégager des mœurs et du langage populaires un enseignement et même des principes de vie. A ses yeux, « le vocabulaire contient une terminologie précieuse pour les historiens de la terre » (2). Le caractère du maraîcher et la tournure particulière de sa pensée se traduisent dans le langage ; sa vie professionnelle et familiale révèle une population honnête, fière, indépendante, susceptible et moqueuse. Chez les « coteliers » namurois, l'esprit corporatif n'est pas mort : ses survivances sont manifestes à l'observateur patient.

Il y a plus, et Danhaive répéterait volontiers, après Abel Bonnard, que les réalités ont au moins ceci de bon, qu'elles ne fabriquent pas de sots. Dans l'intimité quotidienne des travailleurs du sol, il a pu se garder du préjugé intellectuel. Il estime que gratter le papier n'est pas plus noble que gratter la terre. Dans son milieu, *bin causer*, ce n'est point parler avec éloquence — ce qui serait plutôt *fé l'avocat* —

(1) *L'Immoralité wallonne*. Namur, Dave, 1930.

(2) Voyez *La Terre wallonne*, n° 42, p. 390.

c'est parler avec bon sens, modération, équité. Il écrit : « C'est la *manière* de travailler bien plus que l'*espèce* de travail qui confère à tout homme le privilège de faire œuvre de l'esprit. » Du maraîcher qui dépense des trésors d'ingéniosité à sélectionner ses plantes, ou de l'instituteur qui répète inlassablement la leçon apprise à l'école normale sans se donner corps et âme à sa tâche, quel est le véritable intellectuel? Et Danhaive ne dissimule guère son mépris des « fruits secs » des humanités, des universités. Ces idées, qu'il aimait à proclamer, laissent assez deviner de quelles qualités d'enthousiasme, d'initiative, d'originalité, s'imprégnaient l'enseignement du professeur et les vues pédagogiques de l'inspecteur.

Danhaive est toujours resté en parfaite communion d'âme et d'esprit avec son terroir. Il en a scruté le présent et le passé, avec passion. Membre fidèle des *Rèls namurwès*, groupement patoisant très actif, il parlait et écrivait un wallon plein de sève (1). Il connaissait merveilleusement la banlieue de Namur-Nord, en laquelle il avait reconnu un canton autonome aux traits bien caractérisés, un centre d'où rayonnèrent de tout temps les grandes voies de communications, au sous-sol riche en carrières, avec sa rivière du Houyoul activant forges et moulins, avec sa vie économique intense dont témoignent les foires d'Herbatte, avec sa vie agricole si fortement organisée qu'elle a survécu dans le syndicat actuel des maraîchers, dont bien des membres portent les mêmes noms que les chefs et doyens du bon métier des « coteliers » du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce champ d'observation bien délimité, Danhaive a recueilli, aux cours d'enquêtes minutieuses, les témoignages des vivants et ceux des générations éteintes. De là sont sortis trois solides mémoires, qui constituent

(1) Voyez ses contes wallons dans *Le Guetteur wallon*, passim, années 1924 et sq.

proprement son apport à nos études (1). C'est d'abord la *Toponymie de la banlieue Nord de Namur*, couronnée en 1922 par la Société de littérature wallonne (2). C'est ensuite un travail sur *Les « coteleurs » de la banlieue de Namur-Nord*, paru par fragments dans la *Terre wallonne* (3); étude un peu touffue mais bourrée de données intéressantes sur la vie professionnelle et familiale des travailleurs de la terre, notant de curieuses survivances, en plein XX<sup>e</sup> siècle, de l'ancien esprit d'association. C'est enfin les *Mœurs et spots du terroir de Namur-Nord (vie rurale)* (4), ce « Livre de la Sagesse du terroir », où l'auteur a consigné et commenté, non sans humour, les éléments du langage qui ont le mieux résisté à l'influence corrosive de la langue littéraire.

Remarquablement doué, travailleur infatigable et enthousiaste, honnête homme dans la double acception de ce terme, Danhaive laisse d'unanimes regrets. Son influence est sensible dans le milieu namurois où se déploya sa féconde activité. Aussi ses amis de là-bas ont-ils voulu prolonger son œuvre et en assurer le rayonnement en créant un *Prix biennal Fernand Danhaive* à décerner à l'auteur qui produira, sur le « Pays de Namur », le meilleur travail jugé digne de l'impression. Ainsi se perpétuera le souvenir d'une belle carrière prématurément brisée, le nom d'un homme de bien trop tôt disparu.

EDGARD RENARD.

(1) Ce n'est pas ici le lieu de dresser la bibliographie complète du disparu. Elle paraîtra sous peu, par les soins du *Comité Danhaive*.

(2) Lire le rapport de M. Alph. Maréchal, dans le *Bull. de la Société de Littér. wallonne*, t. 60 (1926), pp. 263-266. Après un délai de treize ans, la *Société* n'a pas encore publié ce travail important.

(3) Voir *La Terre wallonne*, années 1922 et 1923, nos 39 à 42.

(4) Namur, Chantraine, 1925 ; 72 p.